

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 883

Artikel: Culture : l'Inde, la Chine et le théâtre
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Inde, la Chine et le théâtre

■ (jg) Pour les amateurs de théâtre, la cartoucherie de Vincennes, hors la ville de Paris, est devenue un endroit mythique. Ariane Mnouchkine y a installé son Théâtre du Soleil, il y a plus de 15 ans et cet ancien dépôt de munitions désaffecté a été le lieu de quelques-unes des créations théâtrales les plus marquantes de ces derniers lustres.

Avec l'aide de l'écrivain Hélène Cixous, le Théâtre du Soleil s'est orienté depuis 2 ans vers la reconstitution de l'histoire contemporaine. En 86, c'était *L'histoire véridique et inachevée de Norodom Sihanouk...* Cette année, toujours attirée par l'Orient, Ariane Mnouchkine présente *l'Indiade*, 10 ans de l'histoire des Indes, de 1937 à 1947.

Le grand art du Théâtre du Soleil, c'est la transposition des attitudes, des démarches, des comportements. Un Indien (ou un Américain, un Japonais, un Algérien...) se distingue moins par sa physionomie ou la couleur de sa peau, que par un ensemble de gestes, une façon de se tenir, de marcher, de s'asseoir, un ensemble de mimiques qui sont la signature subtile et inconsciente d'un peuple. Nous en avons tous fait l'expérience: si dans un groupe de

gens «d'ici», quelqu'un «d'ailleurs» s'est glissé, nous le repérerons très vite, hors de tout langage, par un je ne sais quoi...

Les acteurs d'Ariane Mnouchkine arrivent à se glisser littéralement dans les attitudes corporelles des Indiens au point qu'il faut regarder le programme pour se persuader que ces comédiens sont bel et bien européens. Et l'identification est encore plus ahurissante pour les personnages célèbres; on voit Gandhi et Nehru sur scène et pas des acteurs jouant Gandhi et Nehru!

Le théâtre de transposition n'a pas la vigueur dramatique des spectacles d'un grand auteur, mais en dépouillant l'histoire avec un grand H de sa graisse pour n'en laisser apparaître que les muscles et les nerfs, il offre un puissant stimulant à la réflexion.

Et d'abord ceci que le colonialisme en Inde n'avait aucun rapport avec ce qu'il fut ailleurs. Cette immense civilisation adossée à 4000 ans de traditions écrites a traversé presque intacte cent ans de présence anglaise. Pas de déculturation comme en Amérique latine, pas d'imposition brutale d'un autre mode de vie, comme en Afrique, pas de placage d'une bureaucratie copiée du modèle

communiste sur une administration confucéenne comme dans le monde chinois. Plutôt une fascination réciproque. L'idée chez les élites indiennes que l'apprentissage des techniques d'Europe est une arme utile et l'attrance des occidentaux pour cette terre où l'ordre mystique et l'ordre terrestre font semblant d'être confondus. L'épopée hippie des années 60 a été le plus récent avatar de cette attrance. Parions que ce ne sera pas le dernier.

Voir un spectacle sur l'Inde vous conduit aussi au rappel brutal que deux pays gigantesques, très pauvres, l'Inde et la Chine, 40% de l'humanité à eux deux, s'en sortent plutôt bien sur le plan alimentaire depuis une quinzaine d'années, voire même, pour l'Inde, exportent des céréales vers la... Roumanie!

Il y a bien sûr la révolution verte. Mais l'Inde est aussi un pays qui importe fort peu, qui fabrique à peu près tout ce dont il a besoin, des ordinateurs aux camions, qui commence maintenant à juger qu'il est assez fort pour s'ouvrir au commerce extérieur avec une monnaie forte et sans endettement. C'est aussi un pays, et ceci a plus à voir avec cela qu'il n'y paraît, où l'on ne rencontre presque jamais des personnes vêtues à l'occidentale, où l'on ne vend pas de Coca ni de Pepsi, et où il n'y a pas très longtemps, un ministre d'Indira Gandhi répondait à ceux qui s'étonnaient de le voir dormir par terre en voyage, qu'il n'avait aucune raison d'agir autrement tant qu'une partie de ses concitoyens devaient dormir dans la rue. Par des voies très différentes, les Chinois connaissent aussi un développement économique intéressant, ces Hans qui appellent les Européens des barbares de l'Ouest et qui, selon l'anecdote célèbre, vous demandent dans quelle province chinoise se situe cette Suisse d'où vous venez...

Ni l'Inde ni la Chine ne sont des modèles, mais ce sont des pays qui, avec orgueil, égocentrisme et parfois xénophobie, sont immergés dans une puissante culture, nullement menacée par les modèles occidentaux. Et peut-être est-ce là le fond du problème... un pays du Tiers monde peut-il s'en «sortir» s'il n'est pas adossé à un univers culturel qui lui appartient, dans lequel il est comme un poisson dans l'eau. Nous voilà bien éloignés du théâtre? Pas tellement, il s'agit justement de culture!

POLLUTION

Revue de presse vaudoise

■ (réa) Les articles de presse faisant état de pollutions, de dégradations du milieu naturel ou de mini-catastrophes n'étonnent plus: devenus monnaie courante, ils sont lus puis oubliés. *Alternative socialiste verte* a décidé de rappeler aux Vaudois que leurs quotidiens ont consacré, en l'espace de deux ans, 130 articles dénonçant des problèmes relatifs à des atteintes à l'environnement ou constituant une menace pour la sécurité des habitants. Certes, beaucoup de petites pollutions n'en font pas une grande. L'inventaire n'en est pas moins utile: il a le mérite de nous rappeler que certaines industries semblent encore confondre rivière et station d'épuration, que les «erreurs humaines» ou «fausses manipulations» sont nombreuses et les mesures de prévention insuffisantes.

Le canton de Vaud à l'eau - revue de deux ans de presse vaudoise sur les dégâts à l'environnement et à la santé de la population - 1985-1987. Edité par Alternative socialiste verte-Vaud, case postale, 1002 Lausanne.